

1981, Les années lumière

Alain Tanner

Les années lumière, France / Suisse 1981,105 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49366ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1981, Les années lumière : alain Tanner / *Les années lumière*, France / Suisse 1981,105 minutes]. *Séquences*, (189-190), 50–50.

1981

LES ANNÉES LUMIÈRE

Alain Tanner

Les personnages d'Alain Tanner en ont ras-le-bol d'un boulot absurde, d'une société aliénante et ils gardent toujours tout au fond d'eux un rêve de liberté, d'évasion, d'utopie. Et un jour, leur rêve se concrétise et la transition se fait aisément, parce que le rêve en question a toujours été là, prêt à jaillir, prêt à être vécu dans toute son ampleur. C'est là toute la force de *Charles Dé* (*Charles mort ou vif*, 1969), de l'insouciante Rosemonde (*La Salamandre*, 1971) ou de la Française du *Retour d'Afrique* (1973).

Il y avait aussi la douce Mathilde, «l'ouvrière aux gestes vides», mère du petit Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000 (1976), ce même Jonas qui est peut-être le héros de ces *Années lumière* et dont la quête de l'absolu se poursuivrait ici, puisqu'il porterait en lui les espoirs déçus, les illusions perdues des paumés et des désemparés de l'après-mai 68. (On est finalement sûr qu'il s'agit du même Jonas, puisqu'il se présente lui-même, dit qu'il a 25 ans et que l'on précise très tôt dans le film qu'on est en l'an 2000.)



Et Jonas, comme ses ancêtres tanneriens, va partir vers des ailleurs plus libres, afin d'améliorer le monde, ou du moins le sien propre. C'est ainsi que sa rencontre avec Yoshka Poliakoff prend une valeur de symbole puisque le vieux mage bohème vit seul dans un paysage blafard et désolé de fin du monde et que lentement, il deviendra un père pour Jonas qui se remettra alors en cause, cherchant, à travers la folie apparente du vieillard, un but à sa propre vie.

Tanner veut nous prouver qu'on ne retrouve un sens à la vie que dans l'affrontement des choses naturelles et que l'éducation est le fruit d'un dur apprentissage, imposé par un maître et comportant des épreuves multiples. C'est pourquoi il semble que ce film, dans l'œuvre du cinéaste, n'est plus seulement un prolongement de ses films antérieurs, mais plutôt un dépassement. L'utopie est peut-être à la porte, mais elle devrait être vécue, ne serait-ce qu'une fois. Ici, elle se présente comme une communion avec la terre, une fusion du corps dans le monde, autant d'éléments qui rappellent ceux des philosophies contemplatives orientales, telle cette réalisation de sa propre mort (en s'envolant dans le ciel comme un oiseau) comme splendide aboutissement d'un projet longuement préparé.

M.E.

LES ANNÉES LUMIÈRE

France/Suisse 1981, 105 minutes. **Réal.:** Alain Tanner — **Scén.:** Alain Tanner, d'après le roman *La Voie sauvage* de Daniel Odier — **Photo:** Jean-François Robin — **Mont.:** Brigitte Sousselier — **Mus.:** Arie Dzierlatka — **Int.:** — Trevor Howard (Yoshka Poliakoff), Mick Ford (Jonas), Bernice Stegers (la paysanne), Henri Virlojeux (le notaire), Odile Schmitt (la danseuse) — **Prod.:** LPA, Phénix, Slotint, SSR.

Palme d'or: L'Homme de fer
(Andrzej Wajda) POL

Prix spécial du jury: Les Années lumière d'Alain Tanner (SUI)

Prix d'interprétation masculine:
Ugo Tognazzi pour **La Tragédie d'un homme ridicule** de Bernardo Bertolucci (IT)

Prix d'interprétation féminine:
Isabelle Adjani pour **Possession** d'Andrzej Zulawski (FR/RFA) et pour **Quartet** de James Ivory (GB/FR)

Le jury — comme souvent, hélas! — a tenté de contenter tous les pays et ainsi s'est discrédité lui-même, méprisant la qualité au profit de la diplomatie. — De la musique, des pas, des regards, des cris ponctuent ces **Noces de sang**. Un cérémonial épuré qu'a mis en scène admirablement Carlos Saura. Un film magnifique. (N° 105)